

La Science pour tous.

L'Ankylostomiase

Avez-vous que c'est que l'Ankylostomiase des mineurs? Non! vous ne le savez pas, vous ne pouvez pas, vous ne devez pas le savoir, car, si vous le savez, je n'aurais rien à vous dire, ma chronique serait flûte et cela me gênerait, par le temps de calme plat scientifique que nous traversons, de chercher un autre sujet.

Donc, vous ignorez ce que constitue l'Ankylostomiase des mineurs et, puisque vous l'ignorez, je suis bien obligé de vous renseigner, à ce sujet. L'Ankylostomiase des mineurs est une maladie qui, comme son nom l'indique suffisamment, s'abat sur les mineurs. Que ce soit de mineur ne soit point pris à contrepens par vous: les mineurs dont il s'agit ne sont pas ceux qui, par un heureux privilège, n'ont pas encore atteint l'âge nécessaire pour être électeurs. Les mineurs dont je parle sont des malheureux qui peinent, suent et font toutes sortes de choses peu récréatives dans les profondeurs du sol, afin que vous ayez, vous, cher lecteur et vous, charmante lectrice, les pieds chauds en hiver et autres agréments semblables.

Les gens qui ne savent pas le grec ou qui, s'ils l'ont jamais su, se sont intelligemment empressés de l'oublier, appellent tout simplement cette maladie l'anémie des mineurs; mais comme, s'ils s'expriment ainsi, tout le monde comprendrait, les savants ont jugé bon de remplacer cette appellation simple par celle un peu plus compliquée d'Ankylostomiase. Cela vous pose un homme, dans un salon, quand il lance ce vocable, d'un petit air suffisant: l'an-ky-lo-s-to-mi-ase! Le petit air suffisant est indispensable.

Cette maladie n'est pas pour nous une très vieille connaissance. Elle est très répandue chez les nègres du centre de l'Afrique, et en général, on la rencontre dans les régions intertropicales où elle frappe à peu près tout le monde indistinctement. Mais elle y affecte un caractère très bénin, et les personnes qui en sont atteintes dans les pays sudistes, la promènent avec eux, assez gaillardement.

Il n'en est pas de même dans les pays tempérés où elle a réussi à s'implanter, et les ouvriers des solitaires du sol de l'Italie, ainsi que les ouvriers agricoles qui labouraient dans les rizières de la Lombardie, pourraient, au besoin, en témoigner. En quelques jours, l'homme devient pâle, indolent, en proie à une anémie profonde qui le rend incapable d'aucun travail.

C'est dans les terrasses lombardes qu'en 1879, transmittent la maladie dont ils étaient atteints à tous les autres travailleurs avec lesquels ils collaboraient au percement du tunnel du Saint-Gothard. Ceux-ci, en se dispersant ensuite et en rentrant chez eux, l'ont transportée un peu partout. C'est ainsi qu'on la constate, dès 1884, à Liège et qu'elle s'est ensuite étendue à un grand nombre de bassins houillers de France, tels que Saint-Etienne, Anzin et Valenciennes. C'est même parce qu'elle a pris récemment, dans ces centres miniers, un caractère inquiétant que les pouvoirs publics se sont émus et que la docte Académie de médecine a commencé à discuter les mo-

yens les plus propres à enrayer la marche menaçante du fléau. C'est qu'en effet, à mesure qu'elle avance vers le Nord, la maladie prend une allure toute spéciale. Elle semble choisir ses victimes. Tandis que, dans les pays chauds, elle frappe un peu en aveugle, chez nous elle a ses clients attirés, ses préférences: elle ne sévit que sur les hommes—et les femmes, le sexe n'y fait rien—qui exercent certains métiers. Les plus exposés sont ceux qui travaillent habituellement dans un milieu chaud et humide, par exemple, les briquetiers ou les mineurs.

Quand la maladie envahit un charbonnage, elle n'y va pas de main morte, je vous prie de le croire. Ainsi au charbonnage de Bonne-Espérance, en Belgique, une enquête très sérieuse a montré qu'il y avait une proportion de malades s'élevant au chiffre fantastique de 70 pour 100.

Chose curieuse, ce sont surtout les travailleurs du fond qui sont atteints. Les cas sont extrêmement rares chez ceux où celles qui restent à la surface. Bien mieux, un malade du fond qui séjourne quelque temps chez lui, guérit très rapidement. Il y a là, avouez-le, une bizarrerie, qui nécessite une explication. Je vais vous la donner, car je sais tout, moi qui vous parle. L'Ankylostomiase est produite par un petit ver qui, naturellement, se nomme l'Ankylostome. Le mâle n'a pas plus de 10 à 12 millimètres de long, mais la femelle peut dépasser 18 millimètres. Ils s'accrochent l'un et l'autre à l'intestin de l'homme dans lequel ils ont été un conjugal domicile et, travaillant des machines, ils sucent tout le sang qu'ils peuvent se procurer. Naturellement, cette alimentation a pour conséquence d'épuiser rapidement l'infortuné qui donne asile à des êtres aussi indélicats et aussi voraces.

La nutrition est sans doute une excellente chose; mais fût-on ver, on a d'autres devoirs à remplir que de se faire de la graisse. Aussi l'Ankylostome femelle éprouve-t-elle, de temps à autre, le besoin de perpétuer sa vilaine espèce; elle pond!

Et quelle ponte! Elle déverse dans l'intestin des œufs plus nombreux que les étoiles qui brillent au firmament. Vous vous dites:—Bon! je comprends: les œufs vont éclore, produire une multitude de petits Ankylostomes qui pondront à leur tour, et il n'y a pas de raison pour que cela finisse.

Doucement! je vous prie: la chose est beaucoup plus compliquée que vous ne paraîsez le croire.

D'abord, les œufs pondus dans l'intestin d'un homme y peuvent pas éclore: il y fait trop chaud! Il leur faut une température de 25 à 30°, pas davantage. Or, cette température se trouve facilement à la surface du sol dans les pays tropicaux et voilà pourquoi la maladie y est si généralisée. Mais sous nos climats plus froids, cette température n'existe guère d'une façon habituelle qu'au fond des galeries de mines. De là, cette localisation de la maladie chez les travailleurs du fond et cette absence de contamination chez les ouvriers de la surface.

En effet, les œufs qui existent dans les déjections, abondantes au fond de la mine, se trouvent dans d'excellentes conditions pour éclore. Chacun d'eux donne donc naissance à une larve qui ne peut achever son développement que si sa bonne étoile veut qu'elle soit introduite dans un intestin humain. Or, la bonne étoile de la larve le veut sou-

vent, parce que, voyez-vous, au fond de la mine il n'y a pas de femme de ménage pour balayer les ordures et les porter dans quelque poubelle du voisinage. Il n'y a pas non plus de cabinet de toilette permettant aux mineurs de se nettoyer avant de prendre leurs repas.

Or, pour arracher le charbon à la veine, ils ont dû se traîner, sur le dos, sur les flancs ou à plat ventre. Pour se reposer, ils se sont assis n'importe où; leurs mains sont donc couvertes de matières variées, et les malheureux ne s'en doutent même pas, le charbon étant un énergique désodorant.

Par conséquent, lorsqu'un ouvrier se restaure, il introduit fatalement dans son tube digestif, où elles se transforment en Ankylostomes, les nombreuses larves dont ses mains et son pain sont couvertes et qui n'attendent que cette occasion bénie pour achever leur évolution de petites bêtes malaisantes.

Comprenez-vous maintenant pourquoi, à la surface, pareille éventualité n'est pas à craindre? C'est qu'il est rare que dans nos régions, la température se maintienne longtemps constante à 30°. Si donc les œufs d'Ankylostomes ne peuvent pas éclore dans l'intestin parce qu'ils y ont trop chaud, il ne peuvent pas non plus éclore en dehors parce qu'il y fait trop froid. Il n'y a donc pas, à la surface, sauf dans des cas exceptionnels, de contamination possible d'homme à homme. Et voilà pourquoi, aussi, un travailleur du fond qui peut rester à la surface un temps suffisant, guérit forcément. En effet, les œufs qui pondent les vers qu'il possède, ne peuvent éclore ni dans son intestin, ni en dehors de lui. Il lui est donc impossible d'avaler de nouveaux vers, et comme les anciens neissent nécessairement par mourir, vous comprenez, sans qu'il soit nécessaire d'insister, qu'un jour viendra où l'homme sera complètement débarrassé de ses hôtes incommodes et même dangereux.

Seulement dès que, guéri, il retournera à la mine, il a de grandes chances pour être réinfecté de nouveau.

Je vous ai dit que les pouvoirs publics s'étaient émus, que l'Académie discutait pour savoir ce qu'il convient de faire afin de réduire les chomages forcés des malheureux mineurs, et de vaincre ce mauvais ennemi qu'ils tiennent de leurs frères latins d'étrangers.

On s'est jeté beaucoup d'arguments à la tête. On a imaginé une foule de systèmes tous plus efficaces, les uns que les autres. Il y en a qui sont fondés sur la correction; on exige des règlements, et patati et patata! Comme si les règlements avaient jamais servi à autre chose qu'à exercer l'ingénuité des gens qui ont un plaisir moult à les tourner. Voulez-vous que nous essayions à notre tour?

Je vous assure que ce n'est pas très difficile. Pas besoin de loi pour cela. Persuader aux mineurs qu'il est de leur intérêt de "prendre leurs précautions" avant de descendre dans la mine. Comprenez donc que les ouvriers, une fois convaincus de l'efficacité de ce moyen, feraient eux-mêmes la police du fond et, au bout de quelques semaines de ce régime, il n'y aurait plus, dans la mine, ni une larve, ni un œuf capable de produire une larve. Il est, dites-vous, difficile d'obtenir des ouvriers qu'ils se plient à de pareilles exigences? Mais puisque je vous dis qu'il ne faut rien exiger: qu'il suffit de faire connaître aux mineurs la vie de

l'Ankylostome et de leur faire comprendre l'intérêt qu'ils ont à suivre cette prescription hygiénique si simple. Soyez sûr qu'ils ne s'en vont pas avec des yeux négligés d'anciennes sagesses. Et si par hasard quelques-uns étaient réfractaires à la bonne parole, ceux qui auraient compris et qui se soucient peu d'entretenir à leurs frais ces immenses petites bêtes, s'empresseraient d'employer à l'égard des faarfans et des fortes têtes des arguments tellement frappants, que les autres y regarderaient à deux fois avant de continuer à faire les malins.

Par conséquent, je demande qu'on fasse aux ouvriers des mines de petites conférences avec projections sur la vie et les habitudes de l'Ankylostome. Il a besoin de faire de la science. Vous-avez pu constater par ce qui précède combien il serait facile d'expliquer, même à des intelligences très frustes, la façon dont agit et se développe le ver des mineurs. On pourrait même profiter de l'occasion pour leur faire remarquer que ce n'est pas en absorbant de l'alcool que, contrairement à la louche populaire, on le tue.

G. COLOMBE.

Epreuve Gratuite. Mort aux Cheveux—Racine et Poils.

Advertisement for hair treatment. Includes text: 'Nouvelle Découverte par M. H. BELL...', 'Mort aux Cheveux—Racine et Poils.', and 'LES DÉVELOPPEMENT BELLE'.

EPARGNEZ DU TEMPS - ET DE L'ARGENT

Advertisement for 'L'Annuaire de Soards DE 1904'. Includes text: 'En Envoiant chercher de suite un Exemplaire de...', 'L'Annuaire de Soards DE 1904, QUI VIENT DE PARAITRE...', 'ANNUAIRE COMMERCIAL.', 'PRIX 1000 Y compris l'affranchissement'.

Advertisement for Harry H. Hodgson. 'VENTES A L'ENCAIN. Harry H. Hodgson. ANNONCE JUDICIAIRE. Forge et Résidence, 1917 rue Phillip. Cottage double 2229 et 2231 rue Sud Remparts'.

Advertisement for Will J. Morgan. 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE. Thomas J. Morgan et sa femme'.

Advertisement for 'Drummers' Club'. 'Le contenu du "Drummers' Club". 121 rue St-Charles. Plan d'après les Cartes de Oyster, Canada, République d'Haïti, etc.'

Advertisement for 'Drummers' Club' (continued). 'Lundi, le 13 juin 1904, à 10 heures A. M.'.

Advertisement for 'Drummers' Club' (continued). 'Le contenu du "Drummers' Club'.

Advertisement for 'Drummers' Club' (continued). 'Lundi, le 13 juin 1904, à 10 heures A. M.'.

Advertisement for 'Drummers' Club' (continued). 'Le contenu du "Drummers' Club'.

Advertisement for 'Drummers' Club' (continued). 'Lundi, le 13 juin 1904, à 10 heures A. M.'.

Advertisement for 'Drummers' Club' (continued). 'Le contenu du "Drummers' Club'.

Advertisement for 'Drummers' Club' (continued). 'Lundi, le 13 juin 1904, à 10 heures A. M.'.

Advertisement for 'Drummers' Club' (continued). 'Le contenu du "Drummers' Club'.

Advertisement for 'Drummers' Club' (continued). 'Lundi, le 13 juin 1904, à 10 heures A. M.'.

Advertisement for 'Drummers' Club' (continued). 'Le contenu du "Drummers' Club'.

Advertisement for Will J. Morgan (continued). 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE'.

Advertisement for Will J. Morgan (continued). 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE'.

Advertisement for Will J. Morgan (continued). 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE'.

Advertisement for Will J. Morgan (continued). 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE'.

Advertisement for Will J. Morgan (continued). 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE'.

Advertisement for Will J. Morgan (continued). 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE'.

Advertisement for Will J. Morgan (continued). 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE'.

Advertisement for Will J. Morgan (continued). 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE'.

Advertisement for Will J. Morgan (continued). 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE'.

Advertisement for Will J. Morgan (continued). 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE'.

Advertisement for Will J. Morgan (continued). 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE'.

Advertisement for Will J. Morgan (continued). 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE'.

Advertisement for Will J. Morgan (continued). 'VENTES A L'ENCAIN. Will J. Morgan. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE'.

Advertisement for 'CHEMINS DE FER. LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) ST-LOUIS - ET A - CHICAGO'.

Advertisement for 'CHEMINS DE FER. LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) ST-LOUIS - ET A - CHICAGO'.

Advertisement for 'CHEMINS DE FER. LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) ST-LOUIS - ET A - CHICAGO'.

Advertisement for 'CHEMINS DE FER. LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) ST-LOUIS - ET A - CHICAGO'.

Advertisement for 'CHEMINS DE FER. LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) ST-LOUIS - ET A - CHICAGO'.

Advertisement for 'CHEMINS DE FER. LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) ST-LOUIS - ET A - CHICAGO'.

Advertisement for 'CHEMINS DE FER. LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) ST-LOUIS - ET A - CHICAGO'.

Advertisement for 'CHEMINS DE FER. LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) ST-LOUIS - ET A - CHICAGO'.

Advertisement for 'CHEMINS DE FER. LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) ST-LOUIS - ET A - CHICAGO'.

Advertisement for 'CHEMINS DE FER. LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) ST-LOUIS - ET A - CHICAGO'.

Advertisement for 'CHEMINS DE FER. LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) ST-LOUIS - ET A - CHICAGO'.

Advertisement for 'CHEMINS DE FER. LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) ST-LOUIS - ET A - CHICAGO'.

Advertisement for 'CHEMINS DE FER. LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) ST-LOUIS - ET A - CHICAGO'.

deur comme vous l'êtes vous même.

Si les Duterre soulevaient des objections, vous auriez en main de quoi leur répondre. Vous trouvez dans mes papiers, restés à l'hôtel du Sahara, un testament olographe daté d'hier.

J'ai voulu tout prévoir avant de vous consacrer ma vie. Les tristes événements provient que j'ai en raison.

Libert, mon ordonnance, vous donnera ces papiers et vous les remettrez à mon notaire, Me Teauvin.

Ah! Paule, quelle atroce douleur de mourir ainsi, au seuil du bonheur!

Mourir dans vos bras qui devaient être si doux collier de l'amour!

Et, surmontant une nouvelle défaillance, le blessé dit encore, la voix presque éteinte: —Promettez-moi de m'obéir, Paule, et embrassez-moi, je suis à bout de forces!

Au moment où la jeune femme se penchait tremblante, indolentement angoissée, pour déposer un long baiser sur le front moite du blessé, celui-ci ferma les paupières, comme agonisant.

Ce fut de courte durée. —J'étouffe... de l'air!... dit-il bientôt avec effort.

Un regard impérieux de Paule fit lever Charly, auditeur silencieux et attentif de cette scène poignante.

Il ouvrit sans bruit la fenêtre tout grande et parut fouiller un moment, de ses yeux dilatés, les massifs de gommiers et d'orange, maintenant assombrés par la nuit.

Le blessé, rafraîchi par la brise nocturne, venait de refermer les yeux et semblait s'assoupir. Paule dit un signe à Charly. —Le médecin, dit-elle. —J'y vais, madame.

Aussitôt il sortit sur la pointe des pieds, laissant la jeune femme assommée en son indicible douleur.

Une demi-heure s'écoula dans un silence lourd, angoissant, seulement troublé de temps à autre par les glissements lointains des chacals affamés en l'horrible cri des hyènes.

George de Buenasera dormait. Son souffle court oppressé, son levait péniblement sa large poitrine; son visage, tout à l'heure livide, se congestionnait, la sueur perlait à son front sous la poussée d'une fièvre violente.

Paule, brisée de fatigue et de chagrin, laissa tomber sa jolie tête sur le dossier de son siège et demeura comolante.

Tout à coup, dans l'embrasure sombre de la fenêtre, une ombre surgit sans bruit. C'était un Arabe vêtu d'un burnous noir.

Il se laissa glisser avec des précautions inhumaines dans la pièce, rampa jusqu'aux pieds de Paule et se dressant brusque-

ment, lui jeta sur la tête un haik (voile) épais.

Elle voulait crier, appeler à l'aide, se débattre, mais le voile, se resserrant sous les doigts du malfaiteur, la bâillonna, l'étouffa presque.

Puis, saisi par des mains robustes, malgré ses efforts, désemparé, elle glissa de son siège sur le parquet, où elle demeura inerte, évanouie.

L'Arabe, prenant alors une cordelette cachée sous son burnous, lui ligotta rapidement les poignets et les chevilles et il la porta dans le fond de la pièce, où il la plaça juste en travers de la porte.

Pendant ce temps, un autre Arabe avait, à sa tour, sauté dans la chambre. Il s'était approché du lit en reposant le blessé, où il la plaça juste en travers de la porte.

Pendant ce temps, un autre Arabe avait, à sa tour, sauté dans la chambre. Il s'était approché du lit en reposant le blessé, où il la plaça juste en travers de la porte.

Pendant ce temps, un autre Arabe avait, à sa tour, sauté dans la chambre. Il s'était approché du lit en reposant le blessé, où il la plaça juste en travers de la porte.

Pendant ce temps, un autre Arabe avait, à sa tour, sauté dans la chambre. Il s'était approché du lit en reposant le blessé, où il la plaça juste en travers de la porte.

Pendant ce temps, un autre Arabe avait, à sa tour, sauté dans la chambre. Il s'était approché du lit en reposant le blessé, où il la plaça juste en travers de la porte.

Pendant ce temps, un autre Arabe avait, à sa tour, sauté dans la chambre. Il s'était approché du lit en reposant le blessé, où il la plaça juste en travers de la porte.

Feuilleton

— DE — Abeille de la N. O.

Commencé le 4 Juillet 1903.

LES Vautours de Paris GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL. PREMIERE PARTIE

XXVI DEUX TROUPIERS EN BORDÉE

Peu à peu, le fils du président, qui devait posséder quelques-

unes des qualités de son père et de celles de Me Plessis qui avait été son parrain et son véritable professeur, resserait le cercle de ses recherches et réunit contre eux une foule petite faite, de préomptions, de demi-preuves, à défaut de preuves complètes.

Que savait-on même s'il obtiendrait pas à force d'argent—lui qui n'en manquait pas, et qui passait pour avoir la main large—des révélations à l'aide desquelles il pourrait perdre les assassins de celui qu'il considérait presque comme un frère et qui dans tous les cas avait été son meilleur ami, André de Brévan?

Ce n'était pas tent. Sa défiance influence se ferait sentir auprès de la vieille duchesse qui se laissait diriger par lui et n'écoutait que ses conseils.

Le comte de Rouvres ne l'ignorait pas. Tout lui faisait donc une loi de le supprimer, comme l'autre.

Cet ennemi secret troublait son repos. L'empêchait de digérer en paix les cent cinquante mille francs de rentes de sa malheureuse victime.

De plus il compromettait ses intérêts dans une affaire bien autrement importante, celle de la succession de la duchesse. Sa perte était donc nécessaire.

Seulement il fallait contrer le danger d'un nouvel attentat, non plus dans l'ombre mystérieuse d'un parc, au milieu des forêts d'Yenne, mais en plein Paris, dans la foule qui passe, près des sergents qui veillent, sous les ciartés du gaz qui ne s'éteignent qu'un lever du soleil.

Et avec quels complices! C'était là surtout le péril. Clopin dit au comte Xavier: —Je m'en charge. —Comment feras-tu? —Comme je pourrai. —C'est scabreux. —Soyez sans crainte... Votre nom ne sera même pas prononcé.

—Ce sera cher? —Pour les autres, non. —Et pour toi? —Pour moi, oui. Clopin déclara: —Colette en a assez du "Vin Bleu". Le peuple qu'elle y voit lui déplaît...

—Ah! —Il lui donne des nausées épouvantables. Hier elle m'a déclaré qu'elle aimerait mieux être une simple fille de brasserie au quartier Latin que de vivre un million de cette porriture de souteurs et de bandits.

—Pourtant elle gagnait de l'argent... —Beaucoup, mais l'argent n'est pas tout dans la vie. —Que veut-elle? —Une maison tranquille dans un beau quartier, un restaurant

chic, ou un grand café dans un endroit distingué... Ça peut se trouver.

—Saurais-tu le conduire? —Je vous répondrai comme tout à l'heure: Je m'en charge. Clopin regarda le comte de côté et dit: —Seulement ce démenagement aussi sera cher, très cher. —Combien te faudrait-il. —Le fort somme mais pas tout de suite. Je patienterai... On ne peut pas monter trop vite sans attirer l'attention... Je veux rester dans l'ombre quelque temps, comme nous sommes en ce moment...

—On était au milieu de mai. La saison de Paris, la vraie, commençait de bonne heure, à cause du temps qui était superbe.

De cet ganche rien n'était encore ouvert. Le comte Xavier et Clopin se trouvaient presque dans les ténébres.

Clopin reprit: —Oui, je veux la forte somme mais en réalité qu'est-ce que deux cent mille francs en regard des biens de la duchesse? Si ce Jean Villédien disparaît, ils sont à vous.

Clopin lisait les "feuilles." Il